

Sandra Rouleau, diplômée en FLE investie dans l'accueil de réfugiés

« Parler de Paix et de culture de la Paix dans le contexte actuel ne vient pas forcément comme une évidence. On ne peut pas occulter la violence qui nous entoure ici et ailleurs.

Je pense évidemment aux guerres : celles qui sont médiatisées et celles qui sont passées sous silence ; je pense à la violence économique, où la loi du plus fort est plus que jamais de mise ; je pense à la violence sociale, et à toutes les personnes qui se « regardent de travers » au nom de telle ou telle différence réelle ou supposée ; je pense aussi à toutes les formes de violence qui se jouent dans l'intimité des foyers...

Néanmoins, au-delà du bruit médiatique tellement enclin à nous maintenir dans un état de peur, quand j'écoute les mots et que j'observe les attitudes des jeunes d'une vingtaine de nationalité que je côtoie au quotidien, c'est une aspiration profonde à la paix que je vois. Plus qu'y aspirer, ils la cultivent, ils l'expérimentent.

Ici, il me semble intéressant de vous raconter quelques histoires porteuses d'espoir :

J'ai envie de vous parler des aspirations d'une apprenante péruvienne, très attachée à son pays. Au retour d'un voyage à Lima, elle nous raconte qu'elle est heureuse d'être revenue en Bretagne car elle y apprécie la sécurité...et pour cause, dans son pays, elle s'est retrouvée 2 fois avec un pistolet sur la tempe. Elle dit : « ici, tu peux te balader avec un sac à main, un téléphone ; chez moi, tu peux te retrouver face à une arme pour te les faire voler ! » Aujourd'hui, cette jeune femme s'implique dans les échanges culturels en milieu associatif au travers de sa passion pour la danse.

Parlons également de cette jeune femme qui quitte un emploi « prestigieux » de graphiste pour s'occuper de la protection de la nature. Elle a pris conscience que son travail ne faisait que servir les intérêts d'individus engagés dans un système économique aux conséquences délétères. Elle a pris le risque de laisser un certain confort pour se mettre au service du bien commun qu'est la nature.

J'ai travaillé dans une école primaire au Bénin, j'ai tenu une classe de CP en trinôme avec un volontaire béninois d'une vingtaine d'années. Ce jeune homme a passé sa scolarité sous la menace de la chicotte, et par le fait, il reproduisait ce schéma. De mon côté, je m'en suis tenue à ma méthode faite de mise en confiance des enfants. Grâce à cette rencontre, ce travail en commun, ces échanges, nous avons fait évoluer nos pratiques. Et au final, le jeune homme a été très heureux de constater qu'il était possible de tenir une classe dans un climat apaisé.

Quelques mots également de ces ateliers d'apprentissage du français auxquels participent des personnes d'une douzaine de nationalités réunies dans un esprit de tolérance. J'y ai vu de belles collaborations entre un Afghan et une Guinéenne, entre une Texane et une Erythréenne, pour ne citer que ces exemples...Il semble qu'il y ait une manière pacifiée d'aborder les sujets délicats auxquels nous sommes confrontés de manière universelle. La paix se construit ici dans un climat de respect et de confiance.

Au travers de ces quelques histoires, parmi d'autres, dont celles présentées par mes camarades, ce que je constate, c'est que de manière individuelle ou collective et à différents niveaux, de nombreux jeunes oeuvrent pour la paix. Leur action est peu relayée et pourtant elle existe ! Il nous reste à fédérer toutes ces initiatives et prises de conscience en un mouvement d'ampleur ! »